



RENCONTRE  
PORTRAIT

## VINCENT ABADIE HAFEZ LE MÉTISSAGE DES CULTURES

T. Nicolas Gzeley

Connu sous le nom de Zepha dans l'univers du graffiti, Vincent Abadie Hafez a progressivement mixé les influences de la rue à celles de la calligraphie traditionnelle. S'inscrivant dans la mouvance Calligraffiti, il se démarque néanmoins de ses pairs grâce à cette double pratique et un usage de la couleur particulier, mixant des teintes métallisées à d'autres, plus classiques. En constante évolution, Vincent Abadie Hafez multiplie les expérimentations, tant au niveau de la technique que des matériaux. En témoigne son exposition « Back To The Wood » actuellement présentée à la galerie Wallworks à Paris, où l'artiste renoue avec l'usage du bois tout en conservant son style fluide et dynamique.

### Quelle est votre formation concernant la calligraphie ?

J'ai appris la calligraphie de manière totalement autodidacte. En passant de la rue à l'atelier, j'ai mis de côté la bombe aérosol pour tester de nouveaux outils. Pour moi, le graffiti perd son sens hors de la rue. J'ai donc cherché ma voie dans un travail d'atelier tout en gardant l'énergie du graffiti. Ma rencontre avec le plasticien Abdellatif Moustad à été déterminante. Il m'a montré comment tailler le calame (une tige de roseau ou de bambou traditionnellement utilisée pour la calligraphie, NDLR), préparer le papier, les encres... Tout ça faisait écho à mes recherches autour de la matière car j'aimais expérimenter divers outils et différentes peintures pour obtenir des rendus particuliers. J'ai appris par l'observation et la pratique. Mes influences tendaient plutôt vers la calligraphie moderne avec des artistes comme Hassan Massoudy ou Rachid Koraïchi. J'étais séduit par la liberté de leur trait comparé à la calligraphie traditionnelle. Les visites de musées en compagnie de ma grand-mère lors de mon enfance font également partie de mes influences. J'étais particulièrement attiré par les anciennes civilisations. Lorsque j'animais des ateliers graffiti avec des jeunes de ma banlieue – du côté de Cergy – j'essayais de les sensibiliser à la calligraphie car certains, de par leurs origines, ont cette culture en eux mais ne la connaissent pas vraiment. Pour ma part, ce n'est pas ma culture. Je pratique une sorte de détournement culturel. J'essaye de faire un pont entre différentes cultures : celles d'orient, d'Afrique et d'occident.

### Comment cette pratique a-t-elle muée en une carrière artistique ?

Les choses se sont enchaînées très vite. J'ai commencé à travailler mes calligraphies sur mur vers 2007. J'ai pris les choses au sérieux lorsque les propositions de murs et d'expositions se sont multipliées, notamment après ma rencontre avec le galeriste David Bloch en 2009. Il a attiré mon attention sur la qualité de mon travail, le choix des matériaux, les finitions... J'aimais le côté éphémère et périssable du graffiti. J'ai donc cherché à simuler cet aspect par un travail de patine et d'expérimentations chimiques.

### Votre longue pratique du graffiti qui vous distingue des autres calligraphes urbain. Parlez-nous de vos années graffiti.

Ma principale école, c'est le graffiti. Je l'ai découvert autour de la gare de Cergy avec les tags des TBK et des CAS. Après quelques années de pratique, j'ai eu envie de m'éloigner de l'école new-yorkaise. Je me reconnaissais bien plus dans l'école espagnole qui était moins rigide, moins hip-hop, plus punk. Mes graffitis étaient spontanés, dans un style un peu naïf. Une sorte de mélange entre les PCP (Collectif de graffeurs parisiens très novateurs dans les années 90, NDLR) et l'art africain. Il faut dire que je viens d'une banlieue assez éloignée de Paris. Je n'étais donc pas soumis aux dogmes, aux codes ou aux modes de l'école parisienne.



[ Jalousie urbaine ] - 2014 - Paris - France - Ph. © VAH

### Votre exposition à la galerie Wallworks est exclusivement consacrée au bois. Parlez-nous de ce matériau.

Mon intérêt pour l'artisanat des civilisations anciennes m'a donné l'occasion de tester différents médiums comme la terre, la céramique, la gravure, le cuivre, la dinanderie et le bois. J'ai ensuite mis ces matériaux de côté pour me consacrer à la peinture avant d'y revenir récemment. Cette exposition marque donc un retour au bois, d'où son nom. Tout en travaillant avec un matériau de récupération, j'essaye d'obtenir une facture moderne, voire futuriste, en opposition avec mes influences liées à l'Antiquité. Mon travail est basé sur la déconstruction et la reconstruction. J'y mêle un travail manuel et des découpes industrielles. J'aime ce mélange, un assemblage calculé qui garde une part d'improvisation au niveau des compositions. De fait, je m'éloigne de la calligraphie pour aller vers l'abstraction.

### Au-delà des formes, vous vous distinguez également par des associations de couleurs qui vous sont propres. Comment abordez-vous cet aspect ?

Pour cette exposition, j'ai choisi des couleurs plus vives et tranchées que d'habitude. Cela renvoie au graffiti où l'on recherche l'impact immédiat. J'ai mis de côté le chrome et l'or, que j'utilisais beaucoup auparavant, au profit de bleus et violacés que je mixe avec des couleurs complémentaires comme l'orange ou le fushia. Généralement, je peins mes pièces avant l'assemblage puis je rehausse un peu et j'ajoute de légères patines.

### Qu'évoque pour vous le cercle, très présent dans cette exposition ?

Il renvoie à l'astre, qu'il soit solaire ou lunaire. C'est une figure apaisante et spirituelle qui évoque l'unité, d'un point de vue personnel ou plus général. ■

**Naissance /  
Born in : 1977**  
**Lieu / Place :**  
Cergy (France)

**Galleries / Galleries :**  
David Bloch (Marrakech),  
The Mine (Dubai),  
Urbanity (Lyon),  
Wallworks (Paris),  
912 Arty (Lourmarin)

[www.vincentabadiehafez.com](http://www.vincentabadiehafez.com)  
[@zepha1](https://www.instagram.com/zepha1)